

Chers lecteurs, disons-le tout de suite: En parlant de lui comme le Bon Berger notre Seigneur ne s'est pas demandé s'il allait nous offusquer en nous traitant de moutons. Que cela nous contrarie ou plutôt nous reconforte: Jésus n'avait ni vécu mai '68, ni ne pensait une totale autonomie individuelle. Non, il ne voulait pas nous ôter volonté, bon sens ou esprit d'initiative, mais devant tous les choix de la vie, spirituelle ou matérielle, sociale, familiale, économique ou morale nous rattacher fermement à son esprit saint, esprit d'amour, d'humilité et de don de soi.

Oui, pour Jésus il était manifestement évident, que tout le monde suit toujours quelqu'un. Que les humains sont ainsi faits qu'il y a toujours des meneurs dont ils dépendent. Le tout est de savoir qui et quoi, quelle tendance, quelle mode, quel intérêt, quel chef nous suivons...

Jésus, précisément, aiguise l'esprit de ses disciples, pour qu'ils discernent et cernent bien ceux qu'ils vont librement choisir de suivre. Ceux, ou celles, mais aussi tel nouveau besoin, tel lieu commun, telle soi-disant évidence. Et il le fait vraiment de manière absolument magnifique en épousant l'image du berger!



Un berger... emploi plutôt mal-vu et défavorisé à l'époque, sachons aussi que dans tout l'Ancien Orient il est l'image des puissants. En Egypte le Pharaon est appelé *berger* et le prophète Ezechiel (34) utilise le mot „berger" pour désigner les gouvernants et surtout les mettre en garde d'être de bons bergers. Le roi David, lui, garçon berger au départ, aussi courageux devant les bêtes sauvages qui pouvaient attaquer son troupeau que devant le géant Goliath qu'il vaincra avec sa fronde de berger, David, l'ancêtre de Jésus, dès sa jeunesse

comme durant son règne plus tard, était, oui était selon la Bible un bon berger, un bon meneur d'hommes, un de ceux qui passent les premiers, marchent devant les autres, qui savent où aller. Comme nous le chante le Psaume 78: « Dieu choisit David comme serviteur, il alla le chercher dans les parcs à moutons, de derrière son troupeau, pour qu'il devienne le berger d'Israël, et David s'acquitta de sa tâche d'un coeur irréprochable, et d'une main experte il guida le peuple du Seigneur. » "Hosanna, bien-venu, Fils de David" avaient crié les foules du dimanche des Rameaux pour accueillir Jésus en Messie. Le Messie, fils du célèbre roi, un „David universel" pourrait-on dire (Ez 37,24) : „Mon serviteur David sera votre roi, il sera pour vous le seul berger. Vous obéirez à mes lois, vous observerez et pratiquerez les règles que je vous ai prescrites." Puis fondamentalement, derrière tous les puissants il y a pour la Bible le grand et unique berger:



Dieu lui-même, celui du Psaume 23 et du prophète Esaïe (40,11) qui dit: « *Voici le Seigneur Dieu. Il arrive plein de force, il a les moyens de régner. Il est comme un berger qui mène son troupeau.* » Parmi tous ces meneurs, tous ces bergers puissants, Jésus se distingue par une chose : Il est autre chose qu'un chef qui demande soumission. Il inverse les rôles : Jésus est un berger prêt à donner sa vie pour ses moutons aimés, ceux d'Israël et tous les autres : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos, dit-il. Je dois aussi les conduire et elles deviendront un seul troupeau...* »

Ah, « Un seul troupeau, un seul berger?! » Voici le second écueil pour certains aujourd'hui: Comment Jésus peut-il être aussi exclusif? Le seul berger, le seul chemin, la seule vérité pour la vie, la vie de tous les humains?!

Les non-croyants souvent, les autres croyants aussi nous le reprochent: « *Vous croyez-vous meilleurs que nous?* » Pas meilleurs, oh non. Mais différents. Jésus est notre bon berger, le seul que nous sommes prêts à suivre, parcequ'il est le seul à avoir donné sa vie pour ses brebis.

Venant de la Semaine Sainte nous sommes remplis de tous les événements où notre Seigneur a mis en actes ces paroles: au bout d'une vie d'humilité et de service, d'amour sans distinction et sans compromis il y eut les moments-clé du lavement des pieds, de son silence devant les violents, du sacrifice ultime et enfin de la résurrection. Plus de chemin vers Dieu passant par la violence, la domination, le harcèlement ou le légalisme. Le seul chemin est ce don de soi du bon berger qui n'est pas payé en retour et n'agit que par amour. C'est pourquoi Jésus a pu respecter la femme adultère et les collecteurs d'impôts corrompus eux-mêmes tout en les remettant sur le droit chemin.

Jésus est le seul bon berger, car il est le seul à avoir accepté toute notre humanité jusqu'à la mort pour nous. Et en dehors d'un tel amour il n'y a pas de chemin de chrétien.

La polémique de son époque était dirigée contre les pharisiens, dont la grande piété finalement visait à obtenir des droits sur Dieu.

Quand notre quotidien est rempli d'activités devenues creuses, style « métro, boulot, dodo », quand nous faisons notre devoir sans amour ni ouverture aux autres, sans véritable sens, quand nous suivons de mauvais bergers et sommes devenus de mauvais bergers et de mauvaises bergères là où nous sommes, sans cet esprit de don de soi et d'amour, alors nous avons besoin, grand besoin de nous rapprocher à nouveau de notre grand bon berger, le Seigneur Jésus Christ. Il nous redit:

« *Mes brebis, écoutent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, elles ne seront jamais perdues et personne ne les arrachera de ma main. »*

Ainsi soit-il. Amen.

